

ANNE-DOMINIQUE TOUSSAINT PRÉSENTE

FRANÇOIS CLUZET

JÉRÉMIE RÉNIER

BÉRÉNICE BÉJO

L'HOMME DE LA CAVE

UN FILM DE
PHILIPPE LE GUAY

France - 2021 - 1:85 / Couleur - Durée : 1h54

DISTRIBUTION ET RELATIONS PRESSE

K-Films Amérique

210, Mozart Ouest

Montréal QC, H2S 1C4

(514) 277-2613

Matériel presse téléchargeable sur
www.kfilmsamerique.com





SYNOPSIS

À Paris, Simon et Hélène décident de vendre une cave dans l'immeuble où ils habitent. Un homme, au passé trouble, l'achète et s'y installe sans prévenir. Peu à peu, sa présence va bouleverser la vie du couple.

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE LE GUAY

QUELLE EST LA GENÈSE DE CE PROJET ?

Il se trouve qu'il y a une quinzaine d'années, un couple d'amis proches a décidé de vendre leur cave à un homme qui souhaitait entreposer des archives. Ils ne se sont méfiés de rien et ont donné la clé de la cave en même temps qu'ils ont encaissé le chèque. Ce qu'ils n'avaient pas prévu, c'est que l'homme s'installerait physiquement dans la cave...

Cette vente banale s'est transformée en un véritable cauchemar. L'acquéreur s'est révélé être un néo-nazi pur et dur, un des piliers du négationnisme en France. Quand le couple a voulu annuler la vente, c'était trop tard. Sans le savoir, ils avaient scellé la vente puisque dans le droit français « tant qu'il y a accord sur la chose et sur le prix, la vente est conclue ». Même si l'acte notarié n'a jamais été signé. Mes amis ont entrepris de casser la vente, ils ont eu recours à une première procédure, il y a eu un procès... et ils ont perdu. Il a fallu réengager un autre avocat et reprendre tout à zéro. Ça a duré plus de deux ans...

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS EMPARÉ DE LA RÉALITÉ DE CE FAIT DIVERS ?

Je me suis intéressé à cette histoire en 2009, alors que l'homme de la cave venait d'être expulsé. Mes amis ont subi un tel traumatisme que leur couple a explosé, alors qu'ils s'adoraient. Ils m'ont autorisé à raconter leur histoire, à condition de ne pas les exposer.

À priori, je n'avais aucune vocation à traiter du thème du négationnisme, mais la situation était tellement folle que je n'arrivais pas à m'en détacher. Avec la complicité du scénariste Gilles Taurand, nous avons opéré deux changements.

Le premier a été sur le personnage de Fonzie : ce n'est plus un nazi objectif mais un professeur d'histoire, radié de l'Éducation Nationale pour négationnisme. Un prof de lycée a quelque chose de plus ordinaire, de plus contemporain. On peut très bien imaginer comment un banal historien peut déraiser et se mettre à « poser des questions ».

Le deuxième changement concerne l'identité du couple. Dans l'histoire vraie, ils étaient juifs tous les deux, des membres de leurs familles avaient été déportés. N'étant pas juif moi-même, j'ai senti la nécessité de créer un couple mixte. Ainsi le personnage de Bérénice Béjo n'est pas juif, mais elle semble encore plus affectée que son mari. Elle est touchée viscéralement, elle est en proie à des visions... La haine l'atteint frontalement. Je pense du reste que la haine antisémite nous concerne tous, que l'on soit juif ou pas.

ET CEPENDANT VOUS AVEZ SUSPENDU LE PROJET DU FILM PENDANT DIX ANS...

Je n'arrivais pas à trouver la façon de raconter cette histoire. Je me sentais écrasé par la responsabilité que j'avais par rapport aux protagonistes de ce drame, je voulais être fidèle et en même temps je savais que je devais prendre une distance. J'ai renoncé au bout de plusieurs versions du scénario et j'ai décidé... de monter au sixième étage !

C'est en effet à ce moment-là que j'ai développé les FEMMES DU 6ÈME ÉTAGE qui est en quelque sorte son envers radical. Au lieu de la haine tapie dans la cave, je me déployais dans une fable bienveillante, avec des Espagnoles solaires, débordantes de vitalité. J'ai réalisé d'autres films ensuite, dans un registre proche de la comédie.

Et puis il y a deux ans, je me suis souvenu de *L'Homme de la cave*. J'avais pris du recul, j'ai relu le scénario, et le film s'est imposé à moi avec une grande netteté. Avec le soutien de ma productrice Anne-Dominique Toussaint, j'ai repris le script en affirmant la tonalité « thriller » du récit. J'ai développé le personnage de Justine, la fille ado du couple central. L'histoire s'est resserrée autour de l'immeuble, en jouant sur l'angoisse du huis clos...

VOS FILMS JUXTAPOSENT SOUVENT DES MONDES PARALLÈLES.

Dans mon premier film, LES DEUX FRAGONARD, il y avait ce parallèle entre le peintre Fragonard et son cousin anatomiste. L'anatomiste avait été renvoyé de l'école vétérinaire et il a continué à disséquer des cadavres dans une cave. À la surface, le peintre était reçu dans des fêtes galantes, il peignait des femmes dans des boudoirs...

A-T-ON DÉJÀ REPRÉSENTÉ UN NÉGATIONNISTE À L'ÉCRAN ?

Il y a eu d'innombrables nazis au cinéma, dont un des plus fameux est le Laurence Olivier de *MARATHON MAN*. Mais le négationniste est plus insaisissable, moins flamboyant. Un film anglais *LE PROCÈS DU SIÈCLE* (Mick Jackson, 2016) met en scène un Faurisson anglais, hautain et ignoble. J'ai voulu prendre le contrepied de ce personnage. Mon Fonzic est un misérable, un homme démuné, qui n'a nulle part où aller. Pendant l'Occupation, pour échapper aux rafles, de nombreux juifs se cachaient dans les caves... C'est du reste cette histoire que raconte Truffaut dans *LE DERNIER MÉTRO*.



FONZIC NE CESSE DE SE DÉFINIR COMME UNE VICTIME.

Céline nous a habitué à ce grand renversement. Quand on écoute ses entretiens d'après-guerre, il prend la posture du visionnaire, le fameux chien de traîneau qui voit les dangers et qu'on abat en premier. À l'entendre, il n'a jamais rien fait, et tout le monde lui tombe dessus. Fonzic adopte la même rhétorique : il ne fait que poser des questions, et la terre entière s'en prend à lui ! Le pire c'est qu'il finit par y croire.

Fonzic se vit profondément en victime, et cela lui donne une forme de dignité. Quand il va dans le laboratoire d'analyse pour demander une prise de sang, Bérénice Béjo refuse de le recevoir. Fonzic ose même dire la phrase de Shylock dans LE MARCHAND DE VENISE : « Il n'est pas bon mon sang ? Si vous me piquez, il coule... »

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ LA REPRÉSENTATION DE FONZIC ?

Je me suis imposé comme principe de ne jamais être en « point de vue » avec Fonzic. On ne l'accompagne pas dans sa cave, on ne le voit pas dans son quotidien. C'est moins sa réalité qui importe que l'onde de choc qu'il provoque autour de lui. La façon dont il devient une obsession pour tous les personnages. Il est toujours filmé en étant confronté à d'autres, que ce soit Simon ou sa fille Justine. Son emprise est mentale : il instille le doute dans les pensées, comme un poison. Il vit dans la cave, tapi dans l'ombre, prêt à surgir..

FONZIC EST UNE CELLULE CANCÉREUSE QUI MÉTASTASE DANS L'IMMEUBLE.

J'ai eu à cœur de filmer des plans d'ensemble de la cour et de la façade. Sa présence est une source radioactive qui irradie tout son entourage. La première victime est le couple. Simon est un homme civilisé, plein d'empathie, et sa bienveillance le conduit d'abord à s'indigner de la situation de Fonzic. Comment un homme digne peut-il accepter de vivre dans une cave ? Son utopie humaniste est violemment mise à mal. Il est sans défense face à cet homme qui ne pactise pas avec la société, qui choisit une cave, qui n'a rien à perdre.



LA LOGIQUE NÉGATIONNISTE EST PROCHE DU COMLOTISME QUI FAIT RAGE AUJOURD'HUI.

Le complotisme utilise la même rhétorique. Quand il prend la parole, Fonzic défend sa liberté d'expression. Il insiste sur le fait qu'on est en démocratie, il veut mettre en cause la « vérité officielle ». Comment lui refuser ce droit de « poser des questions » ? Ce sont les mêmes arguments que le complotisme. Refuser les vérités établies, c'est se poser en homme libre, en héros...

Je ne voulais pas que Fonzic tienne à l'image des propos négationnistes. Ce sont les autres qui nous disent quelles sont ses idées, notamment les avocats qui décryptent la façon dont ces types fonctionnent. Je voulais une variété de points de vue sur le négationnisme et c'est pourquoi il y a trois avocats successifs, qui représentent chacun une position. Cela évitait aussi d'être trop répétitif. Et quand on découvre les textes que Fonzic publie sur son blog, c'est Bérénice Béjo qui en fait la lecture horrifiée.

LE DÉGÂT DES EAUX ILLUSTRE CETTE CONTAMINATION.

Je tenais à la dimension organique de la tache, de la moisissure. La belle surface du plafond se fissure et laisse apparaître la pourriture. J'avais même imaginé qu'on distinguait une patte de monstre, des griffes qui grignotaient le plafond. C'était quasiment fantastique ! Il y a aussi cette blessure que se fait Simon à la main. J'avais filmé d'autres scènes où on voyait sa peau bleuie, la plaie qui se nécrose, mais cela m'a semblé trop insistant.

DE MÊME, L'ASPECT LISSE DE LA COPROPRIÉTÉ SE DÉCHIRE.

La réunion de copropriété est le point culminant de la contamination. Les propriétaires doivent se positionner sur le sort réservé à Fonzie, ils doivent voter pour ou contre son exclusion. Cette scène, c'est Vichy ! Il y a des braves gens qui ne veulent pas d'ennuis, il y a un type brutal qui se sent en affinité avec l'homme de la cave. Je trouvais passionnant de faire ressentir dans notre France contemporaine un climat lié à l'Occupation. Comme si les enjeux étaient toujours présents, entre ceux qui pactisent et ceux qui s'indignent...

D'ailleurs nous avons guidé nos repérages pour choisir une cour d'immeuble à l'ancienne, proche de l'atmosphère des années 40. Le chef décorateur a accentué le côté atemporel en ajoutant des vieilles portes d'écurie. Nous avons tourné en hiver, j'avais en tête la lumière blafarde du Paris de M. KLEIN de Joseph Losey, un des plus beaux films sur l'Occupation.

JUSTINE, LA FILLE DU COUPLE, EST LA CIBLE IDÉALE DE FONZIC.

C'est une ado de 16 ans intelligente et pugnace, elle sait très bien à qui elle a affaire avec Fonzie. Elle lui rentre dedans en permanence, elle n'est pas dupe de son discours, de sa pseudo quête d'historien. Cependant quelque chose infuse des idées de Fonzie. En dépit de sa lucidité, elle finit par l'écouter, par lâcher prise. Elle nous permet de mesurer la séduction de Fonzie, sa rhétorique pernicieuse. En fait elle est un véritable enjeu, car si les jeunes gens se mettent à écouter ce genre de types, alors tout est fichu. Je me sens personnellement très engagé dans ce propos, c'est l'une des raisons pour laquelle j'ai voulu réaliser ce film.

FONZIC AGIT COMME UN RÉVÉLATEUR QUI RENVOIE CHACUN À SON IDENTITÉ.

Simon est un juif laïc qui ne se pose pas la question de son identité. Il n'est pas dans le rejet, il vit avec cet héritage sans y penser, sans se laisser encombrer. La présence du négationniste le contraint à se confronter à ses origines. Et c'est la même chose aussi pour Bérénice Béjo, qui a un rapport confus avec son propre père.

DEVANT VOTRE CAMÉRA, LA CAVE DEVIENT UN UNIVERS FASCINANT.

J'ai aimé filmer le sous-sol de la cave. Dans notre décor, il y avait une chaudière comme une bête tapie, qui souffle, qui rougeoit... Elle incarne une vie monstrueuse et inquiétante. On parle souvent des boyaux de la terre, nous avons reconstitué un labyrinthe, un chemin de couloirs, avec les canalisations qui suintent. Cet imaginaire de la cave, qui évoque Edgar Poe ou Kafka, renvoie aussi à un grand cinéaste comme Fritz Lang. Il suffit de se souvenir de nos impressions d'enfant quand nous devons aller à la cave. La peur est viscérale. C'est un lieu qui s'adresse plus à nos tripes qu'à notre intelligence. Car la cave est un lieu d'angoisse et de fantasme : chaque fois que la caméra s'y aventure, on a le sentiment de traquer un fantôme.



ON PENSE PAR MOMENTS AU CLIMAT DU LOCATAIRE DE POLANSKI.

Je suis heureux que vous me parliez de ce film, écrit par Gérard Brach d'après un roman de Topor. J'ai été très proche de Gérard Brach que j'ai rencontré quand j'étais encore à l'IDHEC, en 1982. J'allais lui rendre visite une ou deux fois par semaine, je m'asseyais au bout de son lit, car il recevait dans sa chambre. C'est là qu'il travaillait avec des metteurs en scène du monde entier : Antonioni, Ferreri, Kontchalovski, et Polanski bien sûr. Gérard a été mon maître, et je lui avais raconté cette histoire de la cave. La façon dont Polanski traite le huis clos et l'enfermement est la clé de voûte de son œuvre. Pendant des années, Gérard ne sortait plus de chez lui : l'île de CUL-DE-SAC, le château dans la neige du BAL DES VAMPIRES, sont autant de déclinaisons de l'enfermement.

COMMENT EN ÊTES-VOUS VENU À CONFIER LE RÔLE DE FONZIC À FRANÇOIS CLUZET ?

Au départ, je ne pensais pas du tout à lui pour ce rôle ! Il restait lié au personnage du maire chaleureux de NORMANDIE NUE, où il est un paysan qui veut sauver son village de la crise. Pour Fonzic, j'avais fait une liste d'acteurs étranges et un peu fous...

Et puis un jour, j'ai retrouvé François à déjeuner, il est arrivé avec une masse de cheveux gris très longs, il avait une tête vraiment inquiétante. Avec une présence trouble, quelque chose de sauvage. Pendant tout le déjeuner je me suis retenu de lui parler de ce personnage, et puis j'ai craqué à la fin. Je lui ai envoyé le scénario et il l'a lu du jour au lendemain.

Comme je lui demandais si ça ne l'inquiétait pas de jouer un type aussi dangereux, il m'a répondu : « Si nous les acteurs nous ne jouons pas des salauds, qui va les jouer à notre place ? »

VOUS AVIEZ UN MODÈLE EN TÊTE ?

J'ai beaucoup pensé à Tartuffe, l'homme humble, la tête penchée, qui parle doucement, qui joue l'effacement. Chez Cluzet, il y a cette lueur assassine dans le regard, quelque chose qui fait peur. Il y a en lui une force intérieure hallucinante. Dans son phrasé, il n'est jamais dans l'affirmation, il dit une chose et son contraire, c'est une pensée qui s'annule en permanence.

Ce que je trouve merveilleux avec les acteurs, c'est d'explorer leurs facettes : passer d'un personnage positif à son envers radical. On approfondit avec le même instrument, on va chercher plus loin...



Et puis François est un acteur populaire, qui a joué des personnages sympathiques. C'était capital qu'on ne perçoive pas qui il est au début. Il a un charme, une séduction. Cela fait partie du danger du personnage, mais aussi de la complexité des choses, car il a une humanité. Et puis à la fin, il jette le masque, il dit vraiment sa haine, et on comprend à qui on avait affaire.

COMMENT AVEZ-VOUS IMAGINÉ L'INCARNATION DU COUPLE ?

J'ai opté pour la candeur et l'intériorité de Jérémie Renier. Il a un côté caméléon qui le rend aussi étonnant en Claude François que dans un film des frères Dardenne. Bérénice Bejo est belle et lumineuse, elle fait avec Jérémie un couple heureux, sans problèmes. Ils ne se doutent pas de l'épreuve qui les attend, ils ont l'illusion qu'il n'y a pas de faille dans leur amour.

J'avais déjà traité d'un couple uni et sans histoire dans TROIS HUIT, brusquement confronté à un pervers qui va les mettre sous emprise. Dans leur innocence, ils sont sans défense, ils ne sont pas préparés à vivre l'expérience du mal. C'est une question qui me hante personnellement : que se passerait-il si j'étais brutalement confronté à un tel personnage ?

JONATHAN ZACCAÏ EST FORMIDABLE DANS LE RÔLE DU FRÈRE DE SIMON.

Il incarne le grand frère idéal, pleinement imprégné de son identité. Divorcé, un peu loser, il est fragile dans sa vie affective et professionnelle. Jérémie et Jonathan se connaissent depuis des années mais n'avaient pas travaillé ensemble. Quand on les a réunis comme frères, il y avait une évidence physique, et une grande complicité.

C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS TRAVAILLEZ AVEC LE DIRECTEUR DE LA PHOTO GUILLAUME DEFFONTAINES...

J'ai fait mes cinq derniers films avec Jean-Claude Larrieu. C'est un opérateur merveilleux, chaleureux et enthousiaste. J'ai éprouvé le besoin de sortir de cette zone de confort qu'offre la complicité avec le même opérateur. Sur ce film, j'ai renoncé à tourner à deux caméras et suis revenu à la caméra unique. Je souhaitais affirmer des cadres plus rigoureux, avoir une plus grande souplesse. La collaboration avec Guillaume m'a apporté cette mobilité du cadre, et le choix des tournages en basse lumière, quand nous circulons dans la cave.

C'EST VOTRE DEUXIÈME COLLABORATION AVEC BRUNO COULAIS.

Sur NORMANDIE NUE, Bruno avait composé une Pastorale solaire et euphorisante, un chant du monde qui nous réconciliait avec la nature. Évidemment sur L'HOMME DE LA CAVE la proposition était inversée. Mais la musique de Bruno garde quelque chose de lumineux, comme sur le thème du jogging de Simon dans la ville. Il a repris ce thème pour le déformer et lui donner un côté plus atmosphérique. La musique sur les plans de couloir avance par couches, par stridences.

ON RISQUE D'ÊTRE UN PEU SURPRIS PAR CE FILM SI SOMBRE VENANT DE VOUS...

J'aime explorer une chose et son contraire. Il y a dix ans, j'étais heureux de faire un film sur le 6ème étage et célébrer la jovialité et la tendresse des Espagnoles. Aujourd'hui, je suis frappé par ce que nous vivons tous, la façon dont la haine se répand de manière sournoise. Ce sont les campagnes de calomnies contre des jeunes filles, l'intolérance revendiquée, une montée de l'obscurantisme. Et de nouveau cet antisémitisme dont on n'arrive pas à arriver à bout. Des cimetières juifs sont profanés, la stèle de Simone Weil est dégradée... Le négationnisme est le soubassement de cette violence, et j'avais à cœur de le raconter dans une histoire. Tant mieux si le cinéma peut de temps à autre s'emparer de la réalité complexe du monde qui est le nôtre... »



ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS CLUZET

VOUS AVIEZ DÉJÀ TOURNÉ AVEC PHILIPPE LE GUAY DANS NORMANDIE NUE OÙ VOUS INCARNEZ UN PERSONNAGE BIENVEILLANT ET EMPATHIQUE. COMMENT PHILIPPE VOUS A-T-IL PARLÉ DE CE NOUVEAU PROJET OÙ LE PERSONNAGE EST DIAMÉTRALEMENT OPPOSÉ ?

Tout est différent, ce n'est plus la même histoire. Mais c'est grâce à Balbuzard, mon personnage dans NORMANDIE NUE que Philippe et moi avons appris à nous connaître. Je l'admire comme auteur, metteur en scène et humainement. Faire un film c'est une traversée, il faut de l'humain. À la lecture du script, j'étais stupéfait. La qualité du scénario, le rôle, le besoin que ces images existent m'ont motivé et la confiance que Philippe me porte et réciproquement m'ont rendu enthousiaste. J'ai consacré beaucoup d'énergie et de réflexions pour vivre dans la peau de cet homme.

QUE VOUS A INSPIRÉ LE SCÉNARIO ?

L'actualité permanente du sujet, le complotisme, le racisme, l'antisémitisme. Les « ratés » ont besoin d'un coupable, d'un responsable et les minorités sont toutes trouvées. Là il s'agit d'un fait divers. Un professeur d'histoire licencié par l'académie pour ses propos négationnistes. Passionnant pour l'étude de caractère et nécessaire, utile à montrer.

QUE CONNAISSIEZ-VOUS DU NÉGATIONNISME ? AVEZ-VOUS FAIT DES RECHERCHES ?

Bien sûr. Remettre en question l'horreur, le mal absolu comme disait Simone Veil. Nous en avons beaucoup parlé. J'ai lu beaucoup de choses. Au-delà, savoir qu'un adolescent sur deux n'a jamais entendu parler de la Shoah, c'est terrifiant. J'admire Ginette Kolinka, une survivante des camps de la mort, que je connais personnellement. Elle se déplace dans les écoles, elle accompagne les lycéens à Auschwitz pour témoigner.

AU DÉPART, QUEL ÉTAIT VOTRE REGARD SUR FONZIC ?

Le scénario le voulait en même temps simple et complexe. Il est dangereux, insidieux, pervers, lâche et il peut être serviable, il arrose les plantes dans la cour de l'immeuble, il sait s'y prendre et les avis sur lui dans l'immeuble s'en trouvent partagés.



POUR L'INCARNER, AVEZ-VOUS EU BESOIN D'IMAGINER UN PASSÉ AU PERSONNAGE ?
AVEZ-VOUS CHERCHÉ À LE « DÉFENDRE » DANS LE BUT DE VOUS L'APPROPRIER ?

Oui bien sûr, en le rendant vivant, je le défends, c'est ma mission d'interprète. J'ai cherché son humanité, c'est délicat le concernant. Avec Philippe, nous l'avons rendu aimable de façade, il a une voix douce surtout quand il s'adresse à Justine. Elle est certainement la proie la plus facile.

FONZIC SE PLACE CONSTAMMENT EN VICTIME ET SE CONTENTE DE « POSER DES QUESTIONS ». PENSEZ-VOUS, QU'IL CHERCHE À DISSÉMINER INSIDIEUSEMENT SES IDÉES NAUSÉABONDES DANS L'IMMEUBLE ?

Sa position victimaire est une protection : « Je me plains de ce qu'on me fait subir, je ne fais de mal à personne mais on m'en fait, je ne fais que poser des questions » dit-il, tout en sachant parfaitement qu'en ce sens il remet tout en question, l'histoire, les faits, les témoignages, les preuves du génocide, les six millions de morts.

DE MÊME, EN PARLANT AVEC JUSTINE, CHERCHE-T-IL À ATTEINDRE SIMON OU VEUT-IL RALLIER LA JEUNE FILLE, ENCORE MALLÉABLE, À SES THÈSES ?

Il a l'instinct du prédateur, il sait qu'elle est plus fragile que ses parents. D'autant que dans beaucoup de familles, on n'a plus voulu parler de cette immense tragédie, on a perdu trop de proches, que c'est de l'ordre de l'inimaginable et c'est de ça dont il se sert... Trop gros pour être vrai, il en est convaincu.

COMMENT ÊTES-VOUS ENTRÉ DANS LA PEAU DU PERSONNAGE ? À TRAVERS LE COSTUME, LA COIFFURE, LE REGARD ?

Nous avons travaillé le costume longtemps avec la costumière Elizabeth Tavernier. Le personnage se veut digne et il n'a pas le sou, le manteau trop grand semble lui avoir été donné, il reste propre et presque élégant, il se veut respectable. La coupe de cheveux ou plutôt l'absence de coupe apporte quelque chose de singulier, de misérable.



PHILIPPE LE GUAY VOUS A-T-IL MONTRÉ DES RÉFÉRENCES ICONOGRAPHIQUES, CONSEILLÉ DES FILMS OU DES LIVRES POUR NOURRIR VOTRE JEU ?

Philippe a une grande culture et il est humble, il est une source importante pour tous ses acteurs.

ET AVEC LA JEUNE INTERPRÈTE DE JUSTINE ?

Le choix de Victoria Eber pour incarner Justine m'a emballé, cette jeune actrice a un talent fou, elle est spontanée, sincère. Elle ira loin. Aussi, j'admire Bérénice Bejo, elle peut tout jouer, aussi sensible que d'une violence insoupçonnée. J'ai beaucoup sympathisé avec Jérémie Renier. Je connais Zaccari depuis longtemps. Lui et Jérémie sont talentueux et généreux. C'est très important pour moi de travailler avec des partenaires, c'est comme ça que je conçois le jeu, comme un échange et un partage. On ne peut pas exister sans les autres.

BIOGRAPHIE DE PHILIPPE LE GUAY

Au début, il y a la passion adolescente pour le cinéma, les commentaires rédigés sur les films dans des carnets bleus à spirale. Il y a le ciné-club de la pension Saint-Martin, où il découvre Hitchcock, Bunuel et Fellini.

En 1980, les choses commencent à se concrétiser: Philippe Le Guay est reçu à l'IDHEC. Dans cette promotion, le hasard du concours d'entrée fait se réunir Arnaud Desplechin, Pascale Ferran, Eric Rochant, Pierre Trividic et Radu Mihalenu. Parallèlement, Philippe Le Guay est rédacteur à la revue Cinématographe où il rencontre les futurs scénaristes Jacques Fieschi et Jérôme Tonnerre, ainsi que le producteur Philippe Carcassonne.

La filmographie de Philippe Le Guay est placée sous le signe de l'éclectisme. Un film à costumes, (LES DEUX FRAGONARD, 1989) une comédie sentimentale (L'ANNÉE JULIETTE, 1995) un film noir qui oppose deux ouvriers dans une usine de verre (TROIS HUIT, 2001).

LE COÛT DE LA VIE est une comédie chorale qui explore le comportement qu'on a avec l'argent et réunit Fabrice Luchini, Vincent Lindon et Claude Rich (2003).

Puis c'est une fable sur le bonheur vécu comme une imposture avec Benoît Poelvoorde (DU JOUR AU LENDEMAIN, 2006).

Philippe Le Guay connaît un grand succès populaire avec LES FEMMES DU 6^{ÈME} ÉTAGE, une comédie sur les bonnes espagnoles à Paris dans les années 60 (2011).

Il retrouve Fabrice Luchini deux ans plus tard avec ALCESTE À BICYCLETTE, une variation contemporaine sur le Misanthrope. Le film réunit également Lambert Wilson et Maya Sansa.

En 2015, FLORIDE est une comédie douce-amère sur un père qui perd la mémoire (Jean Rochefort) face à sa fille (Sandrine Kiberlain).

En 2018, NORMANDIE NUE met en scène un village normand invité à se mettre à nu pour un photographe conceptuel américain... (Avec François Cluzet, Gregory Gadebois, Toby Jones).

Avec L'HOMME DE LA CAVE, Philippe Le Guay revient à un thème âpre et contemporain, dans la lignée de TROIS HUIT. Le film réunit François Cluzet, Jérémie Renier et Bérénice Béjo.

Philippe Le Guay a aussi réalisé deux films pour la télévision, RHÉSUS ROMÉO en 1993 et V COMME VIAN, une biographie du célèbre auteur de L'ÉCUME DES JOURS (2010).

FILMOGRAPHIE

SCÉNARIO ET RÉALISATION

2021 - L'HOMME DE LA CAVE
2018 - NORMANDIE NUE
2015 - FLORIDE
2013 - ALCESTE À BICYCLETTE
2011 - LES FEMMES DU 6^{ÈME} ÉTAGE
2006 - DU JOUR AU LENDEMAIN
2003 - LE COÛT DE LA VIE
2001 - TROIS HUIT
1995 - L'ANNÉE JULIETTE
1989 - LES DEUX FRAGONARD

SCÉNARIO

2015 - BELLES FAMILLES, Jean-Paul Rappeneau
2011 - MY LITTLE PRINCESS, Eva Ionesco
En préparation - MIRROR MAN, Terry Jones
1997 - TOUT CE QUI BRILLE, Lou Jeunet
1997 - POST COÏTUM ANIMAL TRISTE, Brigitte Roüan
1991 - MÉMOIRE TRAQUÉE, Patrick Dewolf
1990 - UN WEEK-END SUR DEUX, Nicole Garcia en collab. avec J. Fieschi et N. Garcia
1989 - OUTREMER, Brigitte Roüan co-écrit avec Brigitte Roüan et Cédric Kahn

RÉALISATION TÉLÉVISION

2010 - V COMME VIAN. Avec Laurent Lucas, Julie Gayet - France 2
1995 - RHÉSUS ROMÉO. Avec Anthony Delon, Karin Viard - Arte C+ TF
1986 - LES AMOUREUX DU CINÉMA - France 3



LISTE ARTISTIQUE

Jacques Fonzic	François CLUZET
Simon Sandberg	Jérémie RENIER
Hélène Sandberg	Bérénice BEJO
David Sandberg	Jonathan ZACCAÏ
Justine	Victoria EBER
Nelly Sandberg	Denise CHALEM
Grand-père Gérard	Patrick DESCAMPS
Luka Steiner	Sharif ANDOURA
Maitre Massard	François-Éric GENDRON
Maitre Vasquez	Laetitia EIDO
Maitre Rivière	Martine CHEVALLIER
Mr Leroux	Patrick D'ASSUMCAO
Mr Martini	Éric GENOVESE
	de la Comédie Française

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Philippe LE GUAY
Productrice	Anne-Dominique TOUSSAINT
Scénario	Philippe LE GUAY Gilles TAURAND Marc WEITZMANN
Musique originale	Bruno COULAIS
Directeur de la photographie	Guillaume DEFFONTAINES (AFC)
Chef monteuse	Monica COLEMAN
Chef décorateur	Emmanuel DE CHAUVIGNY
Son / Montage son / Mixage	Laurent POIRIER Vincent GUILLON Olivier GOINARD
Costumes	Elisabeth TAVERNIER
Direction de production	Jean-Jacques ALBERT
1er assistant mise en scène	Hubert ENGAMMARE
Scripte	Marie-Florence RONCAYOLO (LSA)
Casting	Constance DEMONTOY (ARDA)
Régie	Didier CARREL
Post-production	Cédric ETTOUATI
Une coproduction	LES FILMS DES TOURNELLES BIG SUR FILMS FRANCE 2 CINÉMA
En association avec	LA BANQUE POSTALE IMAGE 14 CINÉMAGE 15 MANON 11
Avec le soutien de	LA SACEM LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
Avec la participation de	FRANCE TÉLÉVISIONS CANAL + CINÉ +
Distribution	AD VITAM
Ventes internationales	PLAYTIME